

Publié dans Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques 34, 32-52, 1979,  
source qui doit être utilisée pour toute référence à ce travail

ANALYSE DU DISCOURS ARGUMENTATIF  
QUELQUES OPÉRATIONS

par Marie-Jeanne BOREL, Neuchâtel

PREAMBULE

Les opérations dont il va être question et le cadre théorique dans lequel elles se situent résultent de recherches conduites au Centre de Recherches sémiologiques grâce à l'appui du FNRS. Il est donc impossible d'en attribuer la paternité à tel collaborateur plutôt qu'à tel autre. J'en avais d'ailleurs fait une présentation orale au cours du Colloque et Denis Miéville s'en sert dans son texte. En revanche, la présentation écrite qui suit et les réflexions qu'elle comporte sont originales et doivent être mises au crédit de son auteur.

Je voudrais ajouter encore que nous sommes parfaitement conscients qu'il s'agit de la description d'un état de nos travaux et que nombre de nos assertions posent de multiples questions. Mais donner à nos lecteurs -et à nous-mêmes- l'occasion de les soulever me paraît une heureuse façon de faire progresser la recherche. L'aspect provisoire de notre connaissance du sujet explique aussi pourquoi, contrairement à une certaine coutume, ce texte s'achève sans un paragraphe de conclusions.

Jean-Blaise GRIZE

1. ARGUMENTATION ET SCHEMATISATION

Aristote disait de la rhétorique et de la dialectique qu'elles "portent sur des questions qui sont, à certains égards, de la compétence commune à tous les hommes... Tous se mêlent jusqu'à un certain point de questionner sur une thèse et de la soutenir, de se défendre et d'accuser" (Rhétorique I, 1134a, 1-3). Et l'objet de ces pratiques est l'opinion commune, "vraisemblable".

Dans le "discours pratique" -l'argumentation- l'action construit une cohérence qui satisfait l'objectif qu'elle anticipe. En intervenant sur des agents pour former ou modifier des opinions, induire des conduites, engendrer des savoirs, en circonscrivant des situations pour leur conférer intelligibilité et valeur (leur donner du sens), l'argumentation est l'expression d'une activité à la fois vécue et projetée, toujours dépendante des situations sociales dans lesquelles un "sujet"

s'affirme dans ses relations aux autres. Offerte à l'adhésion, elle n'assure sa validité qu'en s'adressant à des agents. Ce faisant, elle a à concilier faits et valeurs en désignant des fins; elle a à ramener la diversité, la pluralité, les oppositions des situations présentes à une certaine cohérence; elle a à donner l'image d'une communauté, tout en masquant sa partialité ou sa nécessaire relativité.

Il faut donc concevoir l'argumentation comme un discours dont la force persuasive ne repose pas seulement sur des "raisons", mais tout autant -et peut-être plus- sur les images qu'elle donne à voir. Certes, en argumentant on raisonne, mais les procédures d'inférence qui partent d'organisations sémantiques sont, dans leur forme même, liées fonctionnellement au but d'agir sur un auditoire. Ainsi, par exemple, le caractère "incomplet" d'un argument, qui joue toujours sur l'implicite, n'est pas un critère de "mal-formation", mais, comme Aristote le disait déjà dans les Topiques, une condition de bon fonctionnement de l'argumentation.

On communique donc aussi dans l'argumentation. Mais le langage fait plus qu'exprimer l'ordre interne d'un "monde"; il ne se limite pas non plus à coder une information en vue de sa transmission, comme un instrument qui laisserait l'énoncé à l'extérieur de l'acte de communication. Le langage, on le sait, a le pouvoir d'étendre considérablement la portée de l'action et de la pensée. Il est ce qui permet d'effectuer et de représenter la mise à distance, la coordination de perspectives sur le monde, la discrimination de l'actuel et de l'inactuel, la dénégation de positions concurrentes ou leur filtrage, leur morcellement, leur réarticulation, mais aussi leur "oubli".

De ce point de vue un discours est un dispositif cognitif, un processus interprétatif qui analyse un fragment de réel mais qui, ce faisant, fournit des indices de la manière dont il opère, qui valent pour ceux que les reconnaissent. Objectivant, il désigne les propriétés d'une situation qui sont susceptibles d'être retenues, fixées, critiquées; systematisant, il délimite des liaisons logiques, causales, des compatibilités; personnalisant, il fournit des modèles d'action.

Dans la perspective d'un "modèle du locuteur", nous posons qu'un discours argumentatif, tenu par un locuteur A propose à un auditeur B déterminé, une schématisation d'un fragment de réalité, un "micro-univers" construit de telle sorte que, en sa présence, B réagisse conformé-

ment à l'objectif anticipé par le discours de A. Une schématisation est un "objet", le produit d'une activité. On peut donc viser une analyse de sa structure interne. Mais c'est aussi une genèse qu'on peut envisager dans sa dynamique ou son devenir comme "travail sur du sens", comme production.

L'argumentation est un "donné". La notion de schématisation est une construction par le biais de laquelle nous tentons de saisir certains aspects de ce donné. Cette notion est plus générale que celle d'argumentation: tout discours n'est pas argumentatif (un récit, une consigne technique, un programme d'action). Mais tout discours schématise.

Comparons à ce propos le discours argumentatif et le discours démonstratif. La comparaison n'est pas gratuite. Elle souligne d'abord la nécessité qu'il y a à considérer différents types de schématisations selon leurs objectifs, mais aussi selon les démarches qu'elles mettent en jeu, démarches qui ne sont pas indépendantes de ces objectifs. Le discours démonstratif apparaîtrait alors comme un cas limite de schématisation. D'autre part, la schématisation est comparée avec des démarches qui sont bien connues dans leurs objectifs et leurs stratégies, à savoir celles qui font l'objet de la logique de la démonstration ("logique formelle").

De manière très schématique on a:

| Discours argumentatif  | Discours démonstratif   |
|--|---|
| . <u>A</u> vise l'efficacité (vrai <u>pour</u> ...)                    | . <u>A</u> vise la vérité (vrai <u>de</u> ...)  |
| . <u>A</u> fait un pari sur la nature d'un <u>B</u>                    | . <u>A</u> s'appuie sur la raison qu'il partage avec tout <u>B</u>                      |
| . Le discours est pratique et particulier                              | . Le discours est théorique et général  |
| . La logique du discours est avant tout une logique de l' <u>objet</u> | . La logique du discours est avant tout une logique de l'opération ou du <u>concept</u> |

La "vérité" argumentative, c'est-à-dire la vraisemblance du discours pratique ne peut être comprise sans référence à un double mouvement. 1. Le processus schématisant -assimilation symbolique du réel -filtre les significations qu'il reçoit et en produit d'autres, différenciant son rapport

à une situation qu'il peut désigner et décrire; ce faisant il élabore des objets (des représentations de "choses") et des relations entre eux, orienté vers une "extériorité" qu'il objective. 2. Mais en même temps, tendant vers une analyse de ce qui meut l'action elle-même (des représentations d'"opérations"), il s'oriente vers une "intériorité" qu'il cherche à expliciter et à manifester comme l'origine d'une activité d'appropriation. Un "sujet" se construit corrélativement à la construction des "objets". Le micro-monde produit se présente alors comme modèle d'une situation qui intéresse l'action et, par là, concerne l'interlocuteur, parce qu'avec un modèle de "choses" est fourni un modèle d'actions. Le "vrai" ne peut être reçu comme "vrai-de" que s'il est d'abord construit comme "vrai pour", c'est-à-dire signifiant en fonction d'une orientation et d'un schématisme de l'activité vers un objectif anticipé, dans lequel s'"implique" la source de l'activité.

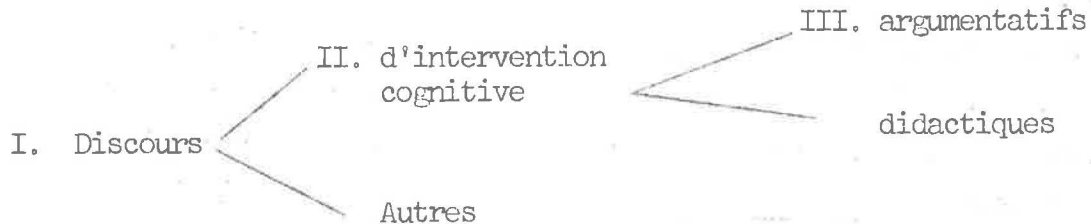
Toutefois, le "vrai de" du discours théorique n'est-il qu'une propriété des choses que l'activité théorique se limite à "assumer"? Faire de ce discours un cas limite de l'activité schématisante c'est, au contraire, voir qu'en visant le vrai ("vrai de"), il s'appuie en fait sur un projet de rationalité dans lequel les perspectives ou les investissements subjectifs non seulement se contrôlent, mais tentent même de se neutraliser en se transformant en méthode.

## 2. NIVEAUX D'ANALYSE

Notre projet global est de saisir quelques aspects de la "logique" de la schématisation ("logique naturelle"). C'est dire d'emblée que le texte en lui-même n'est pas notre objet. Il n'est pour nous qu'un "prétexte", c'est-à-dire une occasion de tester une hypothèse sur ce que construit l'activité schématisante, en y dégageant des phénomènes de discours -que peut manifester un mot, une phrase, un paragraphe, ou toute autre unité-. A fortiori notre propos n'est pas l'analyse d'un texte, de "son" sens: un texte donne à voir du schématisme. De plus notre visée théorique ne se veut ni normative au sens d'un contrôle de procédures d'interprétation, ni analytique au sens d'une compilation de résultats fournis par l'application d'une "grille" universelle d'analyse.

Une typologie intuitive de textes nous sert de point de dé-

part heuristique. Ceux-ci ne forment pas un "corpus" au sens des linguistes, mais un simple matériau, dont le contenu s'est d'ailleurs précisé en fonction de ce que nous travaillons.



La catégorie I. est la plus générale: là où "ça parle"...

La catégorie II. est plus spécifique. Il s'agit de discours qui ont pour objectif, intuitivement saisissable, de modifier l'état d'une connaissance par l'intermédiaire d'une schématisation.

En III. nous distinguons globalement les discours qui ont une action pour thème (argumentation) des discours qui auraient plutôt un savoir pour thème (didactique), avec tout ce que cette distinction peut avoir de relatif. Il est évident que le discours démonstratif en tant que formalisé -exposé dans une langue "non naturelle"- n'entre pas dans notre schéma. Dans ce schéma entrent au contraire des discours qui manifestent le cheminement heuristique et polémique par lequel s'élabore ou se transmet une connaissance plus ou moins spécialisée, des discours en sciences humaines par exemple.

A partir de cette typologie, nous concevons plusieurs niveaux de travail:

Niveau 1: celui des opérations logico-discursives qui permettent d'engendrer toute schématisation. Ces opérations sont dites "logiques" parce qu'elles sont des opérations de pensée, et "discursives" parce qu'il s'agit d'une pensée verbale.

Niveau 2: celui de procédures de raisonnements particuliers, telles que la mise en contradiction ou son dépassement, l'analogie, l'exemplification, l'explication, l'inférence, etc.

Niveau 3: celui des procédures d'argumentation même, dont les "figures" de la polémique.

Il y a quelque arbitraire à distinguer ces trois niveaux. De fait, notre travail d'analyse ne cesse d'opérer un va-et-vient entre eux. Car c'est, à notre avis, seulement grâce à une comparaison entre des procédures variées de schématisation qu'on peut espérer concevoir, peu à peu, quel degré de généralité est suffisant pour définir des opérations de la schématisation en tant que telle. Considérer des activités

schématisantes différenciées dans le milieu du "langage ordinaire" est donc une condition nécessaire à l'approche théorique des phénomènes de discours. Nous admettons que la schématisation comme "logique-process" opère sur des réalités qui ne sont pas quelconques à la différence de la "logique-état" de la démonstration. Il s'agira alors de définir les opérations les plus générales possibles qui permettent de travailler sur du "non quelconque", quel qu'il soit. Ce paradoxe apparent signifie que le niveau de généralité visé en 1 ne peut être celui de la logique formelle, et ne veut être celui d'une sémantique universelle. Car si l'activité schématisante requiert pour s'exercer des conditions minimales -donc générales- elle se développe néanmoins selon des procédures qui, elles, varieront selon les objectifs de l'action discursive, les domaines où celle-ci intervient et les circonstances qui la suscitent.

L'angle d'attaque qui est le nôtre ne préjuge donc en rien d'un "droit" généralisé à l'herméneutique dont s'investirait un sémiologue omniscient. L'analyste doit pouvoir se déplacer dans la continuation du mouvement pratique même qui en fait un interprète, et cela dès les niveaux les plus "naïfs" de son existence dans le langage. Le déplacement reste, certes, en partie fictif (il est pourtant possible d'analyser le discours d'un enfant de deux ans, et d'autant mieux qu'on "parle" avec lui); l'important, pour l'analyste, est de chercher à savoir ce qu'il fait et de décrire comment il procède. Avec cet aléa -entre l'ambition du projet et la complexité de la chose- de ne pouvoir encore substituer au doute et à la critique une falsification effective.

### 3. QUELQUES OPERATIONS

C'est au niveau 1, celui des conditions minimales de la schématisation que nous situons les remarquent qui suivent. (\*)

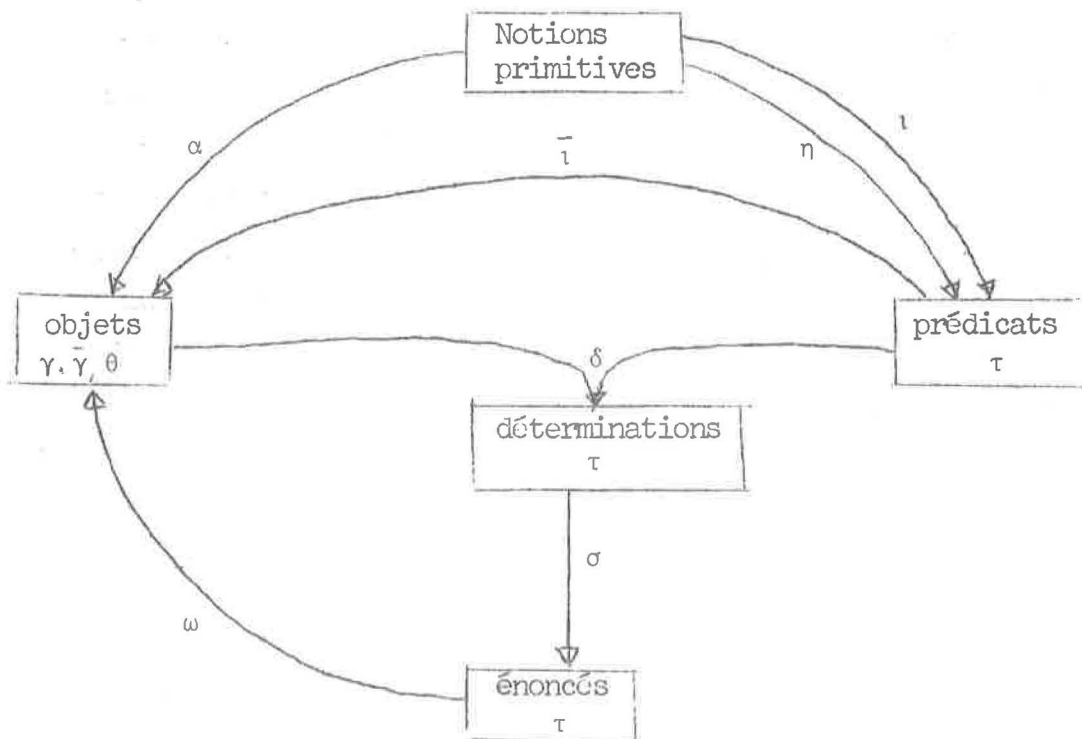
Il s'agit de donner, à partir d'un ensemble de familles d'opérations, un contenu aux cinq notions que nous énumérons ci-dessous.

---

(\*) Dans le présent Cahier, l'étude de Denis Miéville concerne le niveau 2, et notre présentation de quelques opérations lui servira d'introduction. La discussion dont nous ne présentons qu'un squelette indicatif est développée dans un ouvrage du Centre de Recherches sémiologiques, à paraître cette année sous le titre: Discours et Argumentation. Matériaux pour une logique naturelle.

1. Notions primitives. Elles représentent ce qui sert de point de départ à une construction discursive, et elles appartiennent au "préconstruit" du discours.
2. Objets. Il s'agit de ce qui est construit comme "objet de discours" à partir des notions primitives, Ces objets forment des classes non-ensemblistes.
3. Prédicats. Egalement construits à partir des notions primitives, ils forment également des classes non-ensemblistes et sont une condition nécessaire à l'existence d'une logique.
4. Déterminations. Il s'agit de "contenus de jugement" (Frege), c'est-à-dire d'une information structurée dans laquelle l'objet est rapporté à autre chose que lui.
5. Énoncés. Il s'agit du produit de la prise en charge d'une détermination par une instance énonciative.

L'ensemble des familles d'opérations que nous considérons dans l'état actuel de notre travail se distribue dans le schéma suivant:



Remarque pour la lecture de ce schéma:

La réalité du discours, c'est l'énoncé historique, singulier, concret. Dans l'ordre "des choses", le schéma se lit donc de bas en haut. Dans cet ordre, chaque notion supérieure à l'énoncé est donc le produit d'une abstraction par rapport à ce qui la précède. Dans l'ordre logique de

l'exposé, le schéma se lit de haut en bas, de façon à procéder du plus "simple" au plus "complexe". Mais il ne s'agit pas d'un schéma d'engendrement de l'énoncé à partir d'éléments qui existeraient en dehors de lui, car dans notre perspective qui ne vise pas une analyse combinatoire des constituants de la phrase, mais une analyse de l'opération de discours, nous postulons qu'il n'y a "détermination" que parce que, d'abord, il y a "énoncé", qu'il n'y a distinction entre "objets" et "prédicat" que parce qu'il y a détermination, et qu'enfin, il n'y a "préconstruit" que parce qu'il y a des objets et des prédicats de discours.

#### A. Opérations liées aux objets

Il s'agit de rendre compte de deux groupes de faits. Ces faits sont liés à l'idée même de schématisation et apparaissent avec évidence à l'observation. Ils renvoient, de plus, d'une part au problème du "sens des noms" et d'autre part à celui de la nature de ces "objets" que l'activité verbale constitue et manipule et qui, de nature représentative et symbolique, sont "présents en discours" tout en étant absents comme référés. Ces faits sont les suivants: 1) Par le moyen des noms et grâce à leur fonction de repérage, le discours est mis en rapport avec un "extérieur". 2) Par le moyen des noms et des ensembles qu'ils forment dans le discours, l'univers symbolique inscrit par le nom se déploie en s'organisant de manière interne, en un monde figuré. Les objets de discours sont récurrents, mais avec des transformations; d'autre part, des éléments de discours sont également transformés en objet dans le discours lui-même. Nous considérons donc deux types d'opérations.

##### 1) Opération d'ancrage

Soit  $\alpha(X) \rightarrow \{x_1\}$

Exemple: "La viande crue rend les animaux féroces":  $\alpha(X) \rightarrow \{\text{la viande crue}\}$

L'écriture se lit:  $\alpha$  engendre une classe-objet  $\{x_1\}$  à partir de l'indéterminé  $X$ . Elle s'interprète: l'opération  $\alpha$  "ancree" l'objet  $x_1$  dans le préconstruit  $X$  ou:  $x_1$  est un "objet du discours".

L'usage d'un nom donné  $x_1$  introduit dans le discours un objet "décroché", différé par rapport à l'immédiateté des situations perceptives, matérielles. Il est trivial de remarquer que ce n'est pas de la viande crue, mais une représentation qui apparaît dans le discours.

Il s'agit en fait d'un ensemble de représentations.  $X$  représente le fait

que l'usage d'un nom entraîne avec lui tout un faisceau complexe de notions - images-souvenirs-projections-désirs et dégoût, un "préconstruit" à quoi le nom réfère. Par ailleurs, la notation de classe  $\{x_1\}$  représente le fait que l'usage du nom ouvre aussi tout un ensemble d'autres désignations possibles de la même "chose", ensemble que le discours se chargera de remplir, mais sans fournir de critère d'appartenance strict, ni imposer un paradigme unique (nous essayons de traiter de ces ensembles avec les concepts méréologiques).

## 2) Opérations d'enrichissement des classes-objet

a) Soit  $\gamma\{x_1\} \rightarrow \{x_2\}$

Exemple: "La viande crue rend les animaux féroces, mais le steak-frites est la nourriture favorite des Français".

$\alpha(X) \rightarrow \{\text{la viande crue}\}$

$\gamma\{\text{la viande crue}\} \rightarrow \{\text{la viande crue, le steak-frites}\}$

b) Soit  $\bar{\gamma}\{x_1\} \rightarrow \{x_3\}$

Exemple: "La viande crue rend les animaux féroces, mais la nourriture leur est nécessaire".

$\alpha(X) \rightarrow \{\text{la viande crue}\}$

$\bar{\gamma}\{\text{la viande crue}\} \rightarrow \{\text{la viande crue, la nourriture}\}$

$\gamma$  enrichit une classe-objet en y introduisant un ingrédient ou un agglomérat.  $\bar{\gamma}$  est une opération inverse de la précédente.

c) Soit  $\theta\{x_1\} \rightarrow \{x_4\}$

Exemple: "La viande crue, qui est écoeurante, donne des forces"

$\theta\{\text{la viande crue}\} \rightarrow \{\text{la viande crue, la viande crue écoeurante}\}$

Cette opération introduit un objet qui n'est ni seulement "ancré" ( $\alpha$ ), ni seulement une récurrence transformée d'un objet ancré ( $\gamma, \bar{\gamma}$ ). Nous dirons qu'il s'agit d'une "spécification". La référence s'opère ici vers un préconstruit d'un autre type que pour l'ancrage; ce préconstruit est de nature prédicative (une détermination). Par  $\theta$  s'introduit déjà une relation inter-discursive.

Les deux opérations suivantes décrivent deux types de récurrence différentes de celles que nous venons de voir. Ici, un nom reproduit un élément de contexte, sa fonction dans le discours n'est pas la même que celle qui relève des opérations  $\alpha, \gamma, \bar{\gamma}, \theta$ . Ces opérations ont donc des arguments

dont la construction dépend d'autres opérations que celles que nous avons déjà vues.

d)  $\omega\{\text{énoncé}\} \longrightarrow \{x_5\}$

Exemple: Plus les animaux mangent de viande crue, plus ils deviennent féroces. Cette constatation...  
Cette affirmation...  
Un tel effet...

e)  $\bar{\nu}\{\text{prédicat}\} \longrightarrow \{x_6\}$

Exemples: (1) "Plus les animaux sont féroces, moins ils ont de cerveau. Ce vicère..."  
(2) "J'ai beaucoup rêvé de vous. Une image m'a particulièrement plu..."

Mais  $\bar{\nu}$  est l'inverse d'une opération  $\nu$  qui est liée à l'analyse du prédicat comme nous allons le voir. L'exemple 1) pose le problème de la délimitation du prédicat.

### B. Opérations liées aux prédicats

Un des ressorts de notre analyse des objets est la prise en considération de la forme fonctionnelle de la prédication; du point de vue de la communication, elle revient à la distinction entre le "thème" et le "propos". Est au moins "objet de discours" au sens défini sous A. tout ce qui entre en place de thème dans la structure prédicative<sup>(\*)</sup>. Il s'agit donc de donner au prédicat un traitement qui soit compatible avec ce principe. En d'autres termes, un nom n'inscrit pas un objet de la même façon s'il est en position de thème, ou s'il apparaît comme partie du propos, ou du "prédicat" au sens large.

Du point de vue cognitif, cette asymétrie signifie qu'un objet de discours ne s'oppose pas à autre chose que lui; donc, dans l'acte de nommer et malgré l'élément descriptif engagé par le nom, l'objet inscrit dans le discours ne fait pas repérer l'existence de la procédure de description. Il en va tout autrement pour le prédicat; celui-ci peut être nié, ou dénié; il peut être composé. Le prédicat suppose donc la possibilité de mettre l'objet en rapport avec d'autres objets, par le biais de

---

(3) Nous laissons de côté ici la délicate reconnaissance des thèmes comme un problème à résoudre.

catégories d'objets, hiérarchisables et opposables.

Une conséquence immédiate de cette asymétrie est l'insuffisance des classifications de prédicats selon le modèle des "cas" ou selon l'analyse fonctionnelle logique et sa sémantique ensembliste. La raison en est l'extériorité réciproque dans laquelle restent termes et relations dans les deux modèles. Or il est évident, d'une part, que le discours peut procéder aussi bien en partant de la reconnaissance des propriétés de la relation vers celle de la nature de ses termes-arguments, que de manière inverse. D'autre part l'analyse logique, en ramenant l'information à une structure conceptuelle, vide la fonction thème de toute teneur informative (ex.: "la baleine est un mammifère" se récrit: "De tout x quelconque, s'il est baleine alors il est mammifère"). Autrement dit, l'expression désignative est toujours seconde par rapport à l'expression prédicative. Le but cherché est un réglage des expressions désignatives, de façon que le discours ne puisse référer à autre chose qu'à ce qu'il a explicitement construit. Or il est également évident que le discours naturel fonctionne autrement.

Enfin, il convient de se donner des moyens, même minimaux, pour rendre compte de cette diversité des liaisons prédicatives dont Aristote avait déjà montré l'existence. Un aspect de ce phénomène est que la limite du prédicat, en tant qu'unité découpable, n'est pas donnée une fois pour toutes hors du discours. Elle varie dans le discours, et avec elle, le nombre et la nature des arguments du prédicat. Dans le fil du discours, les reprises thématiques (anaphores, nominalisations) sont un repère indiquant quelle limite le discours assigne au prédicat, et quels "objets" il y détache.

Les opérations liées au prédicat prendront en conséquence la forme suivante:

$$a) \quad n(X) \longrightarrow \{P(.); \bar{P}(.)\}$$

$$b) \quad \iota(X) \longrightarrow \{P^O(.); \bar{P}^O(.)\}$$

Ces opérations ont pour rôle d'inscrire un "prédicat de discours", de même que les opérations précédentes inscrivait un "objet de discours". Mais un prédicat n'est pas un objet, et c'est de cela qu'il faut rendre compte.

Le signe  $\underline{X}$  joue le même rôle que pour  $\underline{\alpha}$ ; le prédicat a aussi un contenu préconstruit, grâce auquel peuvent être reconnus les objets auxquels il est attribuable (son "champ"). Et, de même que les objets, les

prédicats sont récurrents (classes ouvertes, modifiables, engendrées en cours de discours). On peut donc en traiter aussi en termes métréologiques ({...}).

Le schéma  $P(\cdot)$ ;  $\bar{P}(\cdot)$  représente formellement la fonction "prédicat de discours", par opposition à celle d'objet. Le nombre des arguments de la relation n'étant pas fixe dans le discours -et au niveau de généralité où sont définies ces deux opérations- nous ne mettons qu'une contrainte à ce nombre: que  $P(\cdot)$  contienne au moins une place: le prédicat, quelle que soit sa composition interne, est toujours l'"autre" d'au moins un thème (un objet). (Ex.:  $P(\cdot)$  représente aussi bien: ...est bleu; ...coule; ...est un fleuve; ...arrose l'Égypte; ...arrose...de son eau fertile; ...arrose ... ..). De plus, l'inscription du prédicat est polarisée (être bleu / ne pas être bleu), ce qui permet de représenter son rôle catégoriel (système de prédicats, possibilité de rapporter l'objet à autre chose que lui). Toute détermination est négation, et réciproquement: dire de quelque chose qu'il est bleu, par exemple, c'est dire qu'il est ce que n'est pas ce qu'il exclut -détermination interne; mais c'est dire aussi qu'il n'est pas ce qu'est ce qu'il exclut -détermination externe.

L'écriture  $P^0$  représente un prédicat complexe, et  $o$  indique la place d'un "objet apparent", c'est-à-dire un objet qui n'est pas en fonction thème. C'est le seul point par lequel les opérations  $\bar{u}$  et  $\bar{i}$  diffèrent entre elles.  $\bar{i}$  engendre ce qu'on peut appeler un prédicat "entaché" d'un objet, et par conséquent offre la possibilité, dans certaines conditions, de "détacher" cet objet par l'opération d'objet  $\bar{i}$ .

Exemple: "Je cherche un appartement. Il a une cuisine et trois pièces"(?)  
Il devrait avoir..."

On voit que le passage d'une situation non distributive à une situation distributive n'est possible dans ce cas qu'en "changeant de monde" (une situation est distributive s'il est possible d'en énumérer extensivement les éléments). La distinction entre les deux opérations a pour but de rendre possible une articulation entre des modes différents d'analyse du réel, donc de concevoir corrélativement des schémas prédictifs différents.

Cette représentation encore grossière repose sur des hypothèses d'ordre cognitif que nous ne discuterons pas ici. Mais celle qui nous a conduit à remettre en cause l'extériorité réciproque des objets et des prédicats "de discours" repose sur une conception de la prédication elle-même. Objets et prédicats sont le produit d'une abstraction

opérée à un autre niveau.

C. Détermination

$$\text{Soit } \delta(A; \pi) \longrightarrow \mu_{\pm} \pi(A)$$

l'opération  $\delta$ , dite de détermination, s'applique à  $A$ , qui désigne le produit de l'une quelconque des opérations de construction d'objets, et à  $\pi$ , qui désigne le produit de l'une quelconque des opérations de construction de prédicat. L'opération  $\delta$  est une poly-opération, car elle associe à tout couple  $(A; \pi)$  simultanément un élément dans plusieurs ensembles disjoints:

- $\delta$  instancie, par un objet au moins, les places inscrites dans le prédicat,
- elle sélectionne au moins une valeur dans le couple polarisé  $P/\bar{P}$ , soit:
  - + , - ,  $\pm$ ,
- elle introduit une modulation de la liaison entre  $\pi$  et  $A$ , que nous appellerons modalité de re:  $\mu_0, \mu_+, \dots, \mu_n$

Exemples: "Newton est croyant"

$$\alpha(X) \longrightarrow \{\text{Newton}\} = \text{df } A$$

$$\eta(X) \longrightarrow \{\text{être croyant } (\cdot); \overline{\text{être croyant}} (\cdot)\} = \text{df } \pi$$

$$\alpha(A; \pi) \longrightarrow \mu_+ \pi(A)$$

"Newton est sincèrement croyant"

$$\delta(A; \pi) \longrightarrow \mu_+ \pi(A)$$

"Newton est athée"

$$\delta(A; \pi) \longrightarrow \mu_0 \pi(A)$$

"Newton était-il toujours croyant?"

$$\delta(A; \pi) \longrightarrow \mu_{\pm} \pi(A)$$

Le niveau où opère  $\delta$  est celui de la prédication, et n'est pas celui de l'énonciation dont nous traiterons sous D. Nous postulons que la distinction entre objets et prédicats "de discours" s'effectue au niveau de la détermination. C'est ainsi que la forme  $\{x_1\}$  donnée préalablement à l'objet, ainsi que celle du prédicat par laquelle est indiqué quelque chose et de sa fonction et du schéma prédicatif dans lequel il peut entrer, sont une anticipation de leur relativité par rapport au niveau de la détermination. Car conçue comme un tout dynamique, c'est elle qui assigne la fonction  $A$  et la fonction  $\pi$  aux éléments qu'elle contient.

Mais en imposant leur distinction elle impose en même temps leur unité. Paradoxalement, c'est une unité qui se présente sous l'aspect d'une différence.

1. Du point de vue cognitif,  $\pi$  est un "schème d'assimilation", et  $\delta$  opère l'assimilation d'un objet au schème. La détermination est l'unité d'un processus de représentation; mais en même temps, elle repère, ou fait repérer cette assimilation, comme assimilation "en discours". C'est là le rôle de la différence de forme et de fonction de  $A$  et de  $\pi$ . Dans cette différence, l'unité de la référence du processus de discours, identifié dans la forme de l'objet se voit simultanément catégorisé dans la forme du prédicat. Cette unité est l'occasion et l'objectif réels d'une activité de discours, le "sens" concret et historique de l'énonciation (tel que le conçoit Bakhtine par exemple). Mais par l'opération  $\delta$ , ce réel se dédouble: devenu objet de discours, il se voit opposé à lui-même comme à quelque chose d'autre.

Exemple:

Lorsqu'on dit "La roue tourne" (l'exemple est emprunté à Laffont), on dit du point de vue de l'objet quelque chose de quasi-tautologique. En effet, tourner, c'est précisément l'indice qui fait identifier la roue comme roue -l'objet est en quelque manière identique au prédicat. Or que dit-on pourtant de plus en prédisant tourner? Par rapport à la seule désignation, la détermination signifie que le prédicat n'est pas ce qu'est l'objet. Car la détermination peut signifier des choses très différentes: que la roue tourne toujours, ou maintenant; qu'elle vient de se mettre à tourner ou qu'elle continue; qu'elle tourne bien; qu'elle tourne aussi, ou comme...; qu'elle ne tournait pas tout à l'heure; qu'elle pourrait ne pas tourner, etc. Par la détermination, la roue est rapportée à un espace, à un temps qui la situent, à d'autres situations possibles, à d'autres objets, à d'autres discours.

Ce dédoublement est en réalité l'effet d'une tension dynamique entre des moments distincts dans la saisie du réel, moments que le discours fait distinguer. Or cette tension est précisément ce qui permet à la pensée d'"avancer" -lorsqu'elle peut la "réfléchir"-, de se déployer, de se modifier, de revenir sur ses produits locaux et momentanés, grâce à cette stabilisation que permet la forme du discours.

Exemple:

Une expression aussi courante et aussi apparemment simple que: "C'est moi!", donnée en réponse à une question comme: "Qui est là?" ou "Qui est-ce?", montre cette tension. Car dans cette forme, si moi était un autre que "Je", rien ne serait déterminable; mais inversement, si

moi n'y était pas aussi, simultanément un autre que "Je", rien ne serait déterminé. La tension produite fait qu'en affirmant sa propre identité, on donne matière à discours: "Je", qui fait l'unité du sens visé, n'apparaît pas dans le texte, sinon repéré par le nom c' qui l'inscrit comme "objet de discours". Mais, cette identité, on accepte alors de la perdre. L'interlocuteur peut poursuivre le dialogue en demandant: "Qui, "moi"?"

Dans l'activité naturelle de discours, lorsqu'on la saisit dans la construction de ses produits -objets, concepts-, le prédicat n'est jamais tout à fait général, ni l'objet tout à fait quelconque. Et cette unité du sens construite dans la différence n'est jamais, lorsqu'elle s'équilibre, que localement et momentanément stable.

2. Rapportée maintenant au plan de l'énonciation dont elle est abstraite, une détermination peut être représentée comme une "that-clause", soit: "que Newton être croyant", ou: "---- p". L'analogie avec la notion de Sinn chez Frege est immédiate (cf. "Ueber Sinn und Bedeutung"). Rappelons que chez Frege, le terme "Sinn" désigne a) le "mode de donation de l'objet" -du point de vue cognitif et b) ce qui est "exprimé" par une expression verbale -du point de vue sémiotique- lorsqu'elle est utilisée pour parler du monde, ce qui est exprimé pouvant par ailleurs devenir lui-même objet d'un acte de désignation ("contextes obliques", discours rapporté).

La notion de Sinn -donc de détermination- est une sorte de charnière puisqu'elle permet de concevoir a) le lieu où se différencient dans l'unité d'une seule et même saisie du réel, objets et prédicats de discours, et b) le lieu où le discours peut se rapporter non plus seulement et directement au monde mais, aussi, indirectement au discours. Première structure intra-discursive, la détermination est aussi, simultanément, condition de possibilité d'un ensemble de relations inter-discursives.

Ceci nous permet de comprendre ce qu'il faut entendre sous le terme de "modalités de re". Du point de vue linguistique, l'étude des modalités est très complexe par l'extension et la variété des formes qui lui sont liées. (\*) Généralement, la langue code ces différences. (\*\*)

---

(\*) Le verbe comme support de marque de temps, d'aspects, de modes; quantification et qualification du procès ou de ses termes; adverbes, cir-constants, etc.

(\*\*) "Pierre parle sèchement", "Il est sec que Pierre parle" (?)

Mais dans la réalité du discours, on se trouve plus souvent en face d'un continu dans lequel les dichotomies simples sont difficiles à maintenir. C'est pourquoi au lieu de chercher d'emblée à décrire des unités abstraites du processus de discours, en postulant par exemple que la propriété "être de re" leur appartient en nature, il est peut-être plus intéressant de tenter d'en rendre compte de manière relative, soit: il n'y a de modalités de re que parce qu'il y a des modalités de dicto (et réciproquement).

La différence est la suivante:

Exemples: "Le pont s'est effondré bêtement". Soit deux interprétations:

- (1) "Le pont est bête, il s'est effondré" - comme on dirait de quelqu'un qu'il a manifesté sa maladresse
- (2) "C'est bête que le pont se soit effondré", pour nous ou pour ceux qui l'on construit, ou qui vivent dessous.

Dans (1), le locuteur attribue à un agent la responsabilité ou l'occasion d'un événement. L'expression nous fait repérer une manière d'être déterminé du pont. Nous dirons que la modalité est de re. Dans (2), le locuteur évalue l'occurrence d'un événement, dont il peut être responsable ou témoin. L'expression nous fait repérer une manière d'être déterminée (une position, une attitude) du locuteur. Nous dirons que la modalité est de dicto. (\*)

Comme pour la différence entre objets et prédicats, il s'agit d'une différence qui fonctionne en discours. Dans le mouvement par lequel se construit verticalement une représentation, tout se passe comme si l'activité de discours, en se distinguant du monde sur et dans lequel elle intervient, devait d'abord commencer par "se mettre" devant un réel, avant de pouvoir ensuite "se voir" devant ce qu'elle s'est d'abord opposé.

---

(\*) La modalité de la liaison entre l'objet et le prédicat peut être considérée de deux façons:

- (1) objectivement: dire "ceci est possible", c'est dire "ceci est", dans un monde possible;
- (2) subjectivement: dire "ceci est possible", c'est dire "Je crois à l'éventualité de ceci", soit une attitude à l'égard du monde tel qu'il se pense et se dit.

Notons que l'analyse logique des modalités tend à ramener (2) à (1). Ainsi, s'il est possible d'y traiter d'expressions comme "Il est vrai que p est possible" ( $\vdash \Diamond p$ ), on ne traitera pas d'expressions comme "Il est possible que p soit vrai" ( $\Diamond \vdash p$ ).

Il n'y a donc pas "en soi" des modalités-objet d'un côté, et des modalités-sujet de l'autre, sauf là où la langue le code de manière exclusive. Il y a, du point de vue de la schématisation, des images d'objets, et des images de sujets, produites dans leur différence relative, et que l'activité de discours peut stabiliser localement. Parler "de re", en conséquence, c'est certes donner à repérer quelque chose de son activité de parole; mais c'est le donner sans faire repérer que celui qui parle de quelque chose distingue les propriétés de son activité de celles de la chose dont il parle.

#### D. Appropriation et articulation

Lorsque la détermination s'énonce, le discours se désigne lui-même comme mode d'appropriation du monde, dans un rapport à d'autres discours. Dans cette construction, le discours s'établit sur plusieurs plans, qu'il articule en une surface unique. Les moyens langagiers en jeu sont ceux, complexes, de l'énonciation.

Par le jeu de ces formes, le discours se présente sous l'aspect d'un "montage" de différents discours, tenus "ailleurs". Dans un discours donné ces différents discours vont fonctionner comme un élément d'extériorité rapportée, désignée, remise en jeu. Mais cette extériorité, fragmentée, est l'objet d'un travail de sélection qui en reorganise de nouvelles compatibilités. Par ce travail, l'existence et la forme de l'activité qui choisit et rassemble se signale en tant qu'instance qui juge et arbitre. Mais du même mouvement, cette extériorité désigne aussi le savoir de l'"autre", de l'interlocuteur (potentiel). Celui-ci va donc également se trouver placé en position de "sujet" de l'"objet" ainsi désigné. En tant que savoir de l'autre, le discours assure sa vraisemblance; et comme ce savoir constitue le pôle "objet" d'une relation inter-subjective, il assure aussi son acceptabilité. La schématisation révèle là sa nature dialogique, polémique. <sup>/vues limites</sup> de l'exposé, nous nous limiterons à indiquer une démarche d'analyse et nous définirons schématiquement deux familles d'opérations.

a) Nous appellerons opération d'appropriation une poly-opération  $\sigma$  de la forme générale suivante:

$$\sigma(\Delta) \longrightarrow E$$

E désigne l'énoncé d'une détermination.  $\Delta$  désigne tout produit de l'opéra-

tion de détermination  $\delta$ .  $\sigma$  a trois effets:

- elle désigne une source d'information

Exemple: "Selon un savant théologien, les plus habiles sont ceux qui intriguent beaucoup"

- elle indique l'activité par laquelle la source prend en charge la détermination

Exemple: "Le Pape déclare qu'il a condamné la doctrine de Jansénius en quatre propositions"

- elle introduit une modalité de dicto

Exemple: "Il faut relever le courage des timides..."

Ainsi, si  $\Delta$  est une détermination, on aura:

$\sigma(\Delta) \longrightarrow$  SOURCE ACTIVITE MODALITE ( $\Delta$ )

L'assertion simple se noterait:  $\phi \phi \phi (\Delta)$ . Dans le cas le plus général, on aura une suite d'opérations  $\sigma$ , dont la première sera toujours attribuée au locuteur.

Exemple: "Malheureusement, je pense que Jean aurait pu dire que Pierre viendra"

Soit :  $\sigma_{loc}(\sigma_1(\sigma_2(\Delta)))$

Les diverses valeurs que prend  $\sigma$  permettent d'attribuer un statut à chaque détermination; le plus simple est celui de FAIT, soit:

$\phi \phi \phi (\Delta)$

Par analogie avec la preuve démonstrative, un argument peut apparaître comme une séquence de déterminations dotées d'un statut, avec des règles de passage entre les statuts, mais à ceci près que les types de statuts sont beaucoup plus variés que ce qui est strictement le cas dans une preuve déductive. Ainsi, ils peuvent être soit imputés au monde ("fait", "vérité", "réalité", etc.), soit à un "sujet" doté d'attitudes, de pouvoirs, du plus subjectif au moins subjectif, du plus intérieur au plus extérieur (singulier/universel, personnel/impersonnel, centré/décentré, etc.) On retrouve ici quelque chose d'analogue à ce que nous avons dit, en général, des modalités, c'est-à-dire l'opposition de re / de dicto, mais étendue à une classe de phénomènes beaucoup plus large.

b) Définissons enfin une famille d'opérations  $\mathcal{T}$  appelées opérations d'articulation. Elles se trouvent marquées en particulier par les conjonctions (subordination et coordination), ou toutes sortes d'autres locutions conjonctives. Mais contrairement aux opérations logi-

ques de composition (fonctions de vérité), elles opèrent à plusieurs niveaux. Nous distinguerons ici seulement trois cas, à des fins illustratives.

1.  $\sigma\tau(\Delta; \Delta)$  soit une composition de déterminations  
"Jean rêve qu'il est anglais et que personne ne le comprend"
2.  $\tau(\sigma(\Delta); \sigma(\Delta))$  soit une composition d'énoncés  
"Vous me demandez l'impossible, mais j'essayerai de vous satisfaire"
3.  $\sigma\tau(\sigma(\Delta); \Delta)$  soit une composition mixte d'énoncé et de détermination  
"Il nous a dit qu'il viendrait, s'il pouvait".

Ces compositions ont à voir avec les phénomènes d'"ambiguïté de la référence" selon Quine, dépendant du "scope" des opérateurs d'articulation. Nous les traitons quant à nous dans la perspective, ouverte par Frege, de la différence entre

- ce qui est asserté (énoncé)
- ce qui est rapporté (mentionné, désigné obliquement)
- ce qui est préconstruit, c'est-à-dire ni asserté, ni rapporté.

Dans cette optique, il est possible déjà de visualiser l'articulation opérée par  $\tau$  en utilisant des schémas du même type que ceux de la "Begriffsschrift". En effet, si on pose que le signe vertical  $\vdash$  p veut dire asserté (produit par  $\sigma$ ), et que le signe  $\dashv$  p veut dire rapporté, on a <sup>pour</sup> les exemples ci-dessus:



Mais ces schémas ne rendent pas compte de ce qui est préconstruit, et qui permet par exemple de distinguer un usage causal de parce que, d'un usage justificatif, ou de distinguer parce que de puisque.

Exemples:

4. Il est malade parce qu'il ne va pas à l'école (cause)
5. Il est malade, parce qu'il ne va pas à l'école (raison de dire)
6. Il est malade, puisqu'il ne va pas à l'école (raison de dire mais avec une contrainte plus forte).

Dans 4. le locuteur énonce l'explication (1) en assertant la détermination qui contient la cause, (2) en rapportant sur un mode non-subjectif la détermination qui informe de l'effet (elle est supposée connue de l'inter-

locuteur), et (3) en "jouant" la liaison causale (comme dit Ducrot), préconstruite. Tout se passe ici comme si la dimension syntagmatique "horizontale" (intra-discursive) du discours se doublait d'une dimension verticale (inter-discursive), dans laquelle la détermination "il est malade" se trouvait déjà antérieurement énoncée, de même que la liaison causale. L'analyse qu'on donnerait de 5. et de 6. serait différente de ce point de vue. (\*)

---

(\*) A LECOMTE, dans le Cahier no 32, montre qu'il est également possible d'analyser l'opération  $\sigma$  en termes métréologiques; il propose de plus une description des phénomènes de thématization dans une optique qui est la même que celle que nous esquissons ici. (cf. Travaux du Centre de Recherches sémiologiques, décembre 1978.)